

Je t'embrasse de tout mon cœur
 et de toute mon âme.
 ... mais cher ami c'est tout
 de moi, et seulement de moi.
 Tu n'as fait que je ne
 professe. Biskra à tout ce que
 j'ai vu l'autre sur moi, et ce
 qui m'en empêche c'est je crois
 seulement que certains que j'ai
 de toi n'y sont pas. — Je ne
 suis d'ailleurs pas bien ce que
 j'étais, à Biskra; surtout

Fragment d'une
 lettre inédite d'André Gide à Paul-Albert Laurens,
 Biskra, février 1895

Lettre inédite de Paul-Albert Laurens à sa tante
(© Coll. Véronique Marot)



Biskra
maison des Pères Blancs

Mercrèdi

L'année ne finira pas, ma
chère tante sans que j'ai causé
quelques instants avec toi.

Comment supportes-tu cet hiver
si mauvais paraît-il, on me
dit qu'il est tantôt glacial, tantôt
humide et fondant, tout cela
n'est pas fameux pour les

articulations malades, qu'en pensent
les tiennes ? et ta petite chambre est-
elle suffisante contre cette inégalité
de température ? Crois-bien que
j'en pense à cela bien souvent. Je
pense aussi que si tu pouvais, sur
le coup de baguette de quelque bonne fée,
te trouver subitement transportée ici,
tu serais bien étonnée et bien ravie :
au milieu d'un air limpide, redoux
et tiède, tu verrais d'interminables
jardins de palmiers couvrant deux
lieues d'étendue, sillonnés dans tous
les sens d'une eau courante et claire.

parsemis de petits hameaux arabes
encore parfaitement intacts, et le tout

Baigne dans ce soleil splendide d'Afrique.

C'est là l'oasis de Biskra, c'est dans
ce petit eden que s'ébat ton neveu.

Par exemple, pour peu qu'on ^{en}dépasse
la lisière, on a devant soi le désert,
le prodigieux désert, formidable et mortel.

Il faut l'avoir vu pour soupçonner
l'émotion étrange de cette grande mer
immobile, désolée sous le soleil brûlant.

Rigé ne m'arrête pas, je vais faire des
phrases.

tu as dû savoir par maman

si j'ai écrit
trois premières

nos tristes misères. Nous avons été forcés
 d'interrompre une petite expédition dans le
 sud de la Tunisie, à cause de mon pauvre ami
 Gide qui est subitement tombé malade de la
 poitrine, et assez gravement. Je ne te dirai pas
 toutes les traverses par lesquelles j'ai passé, isolé
 sans aucun appui; enfin une semaine a
 triomphé de la forte crise, et nous sommes
 venus nous réfugier ici, où l'air excellent te
 remet peu à peu.

Où je besoin de te dire ma bonne vieille
 tante, tous les vœux que je fais du fond du cœur
 pour toi? tu les sais n'est-ce pas, et je ne t'
 apprendrais rien. Tu sais aussi le plaisir
 que tu me feras si ta main te permet de
 m'écrire, ce que je crois.

Dis à Julie et à Raymond que je ne les
 oublie pas et embrasse-les de ma part
 pour toi, ma chère tante, deux bon baisers,
 de ton neveu

Paul